



SALADES ET RÉSISTANCE

GENÈVE • *Un terrain en friche? Cultivons-le! Depuis six semaines, au cœur de la zone industrielle de Plan-les-Ouates, une poignée d'activistes occupe trois hectares d'une parcelle agricole déclassée à l'abandon. Le 19 mai, une tentative d'évacuation tournait court. La parole aux occupants.*



«À leur amour du vide, de l'argent et du béton, à leur logique violente et mortifère, nous opposons notre détermination collective, notre inventivité et notre désir de vivre et de partager des moments précieux.» DR

LES FILLES DU CHAMP*

Tout a commencé le dimanche 17 avril, à 11 h tapantes. Malgré les coups de fil menaçants de la police genevoise, plus de deux cents personnes se sont retrouvées au terminus du bus 23, en plein cœur de la zone industrielle de Plan-les-Ouates. Entre les immeubles de verre des compagnies horlogères s'étendait un champ en friche de trois hectares. Nous étions là pour redonner vie, pour une journée au moins, à ce champ abandonné depuis trop longtemps. L'occupation de cette parcelle s'inscrivait dans le cadre d'un mouvement international de luttes paysannes et de réappropriation de terres, un combat de longue haleine contre l'industrie agroalimentaire.

Le premier jour ensoleillé de cette occupation s'est déroulé dans l'euphorie. Alors qu'une chaîne humaine se chargeait de porter tout le matériel pour la journée au centre du champ, un tracteur et des dizaines de courageuses défricheuses ouvraient des lignes de terre où étaient plantés des plants récupérés de salades, de choux, de courgettes ainsi que des patates et une rangée d'arbres fruitiers. Cette terre laissée à l'abandon reprenait peu à peu vie. Un profil de sol creusé au milieu du champ nous a permis de nous rendre compte de la qualité de cette terre vouée à recevoir un complexe industriel de plus. Sur ce terrain, qui a rapidement reçu le nom de «Champ-des-Filles», nous avons érigé une imposante et solide tour de paille ainsi qu'un abri pour ranger nos outils. Chaque pieu, chaque tige, chaque racine plantée nous liait plus fortement à cette terre. Lors d'une réunion en début de soirée, cette action qui aurait pu rester symbolique et éphémère s'est inscrite dans la durée. Nous avons pris la décision collective de rester sur le champ pour y faire croître les légumes et le bonheur que nous avions semé.

A mesure qu'ils détruisaient, nous récupérions ce qu'ils jetaient

Pendant plus d'un mois, des personnes d'horizons différents se sont attelées à transformer cette terre en friche en un lieu d'expérimentations potagères et collectives. En plus de planter des légumes et de les arroser régulièrement,

nous avons bâti plusieurs structures en matériaux de récupération: une pergola, une cuisine, une bibliothèque. Nous avons construit ce que nous voulions comme nous le voulions, sans spécialistes. De généreux dons nous ont permis de planter des arbustes indigènes qui, dans quelques années, seront des parents efficaces et formeront un couloir biologique. Un chêne a également été planté sur la place centrale; ses feuilles nous y protègent déjà du soleil. Les paysannes ne sont pas les seules à venir soutenir concrètement cette réappropriation de terre. De nombreuses personnes habitant la commune participent régulièrement à la vie du champ, soit en venant donner un coup de main pour le désherbage ou l'arrosage, soit en venant partager quelques mots, un verre ou un repas. Alors que nous croquions nos premiers radis et nos premières fraises, ce rêve fou devenait une réalité.

Bien qu'à l'abandon, la parcelle que nous occupons a un propriétaire. La société Swiss Prime Site (SPS) basée à Olten, l'un des plus gros spéculateurs de Suisse dont les biens immobiliers dépassent les 8 milliards de francs, possède ce champ suite au rachat du groupe Jelmolli immobilier en 2010. SPS, qui est proche du Crédit Suisse, estime la valeur de ce terrain à 12 outrageant millions, soit plus de 420 francs le mètre carré. Le jeudi 19 mai, deux jours après avoir annoncé à la presse un bénéfice de 57,8 millions, en hausse de plus de 20%, le propriétaire des lieux s'est rappelé à notre bon souvenir. Au petit matin, alors que nos salades fournissaient leurs derniers efforts avant la cueillette, la société SPS, par l'intermédiaire de la régie Wincasa, a décidé de se faire justice, avec la collaboration bienveillante de la police. Tout a commencé à 7 h du matin, lorsque des policiers ont arrêté et emmené au poste trois personnes qui passaient la nuit sur le champ. Alertés, les autres occupants du lieu se sont immédiatement rendus sur place. Ils y ont retrouvé les représentants du propriétaire accompagnés d'ouvriers, d'agents de protection privés et de nombreux policiers.

Les sbires du propriétaire se sont mis à détruire systématiquement nos lieux de vie. La pergola sur laquelle poussaient des volubilis a été rasée. Notre bibliothèque de campagne a été détruite. L'abri à outils érigé le premier jour a perdu son toit et ses murs de paille. Mais la cuisine et la tour de paille ont tenu bon et nous ne nous sommes pas laissés faire. Au fur et à mesure qu'ils détruisaient, nous récupérions ce qu'ils jetaient. Lorsqu'un tracteur

a pénétré sur le champ pour labourer un mois de travail collectif, nous nous sommes interposés jusqu'à ce qu'il recule. Face à notre résistance déterminée et à la présence embarrassante de la presse, nos assaillants se sont retirés. Leur destruction aveugle ne nous a pas freinés, bien au contraire. Dès qu'ils sont repartis, nous nous sommes attelés à reconstruire ce qu'ils avaient systématiquement abattu.

À leur amour du vide, de l'argent et du béton, à leur logique violente et mortifère, nous opposons notre détermination collective, notre inventivité et notre désir de vivre et de partager des moments précieux. Malgré les pressions et la violence qu'ils ont déployées, nous ne quitterons pas ce champ. Laisser une telle terre en friche, à la merci des spéculateurs, est un crime. Car la vie sur ce champ occupé est plus riche que tous les portefeuilles immobiliers. Elle est riche des rencontres et des activités qui s'y déroulent. Nous partageons des techniques agricoles pour développer notre autonomie. Nous cuisinons et nous mangeons collectivement en échangeant des recettes originales de légumes oubliés. Nous projetons des films et des documentaires oubliés des salles de cinéma. Tout cela se passe sans échange monétaire, sans carte de membre. Nous nous sommes organisés-e-s de manière horizontale sur la base d'une participation libre et volontaire. Personne ne donne d'ordres ou ne délègue à d'autres le pouvoir de décider à sa place.

Nous ne quitterons pas ce champ

Comme nos camarades de Notre-Dame-des-Landes et du Potager de Lentillères en France, de Heathrow en Angleterre, de Mirafiori en Italie et bien d'autres, nous avons envie de vivre des moments collectifs à l'encontre de la solitude dans laquelle nous relègue le quotidien, de voir pousser les légumes et de les manger ensemble, de nous réapproprier les savoirs qui se sont perdus. Bref, nous avons envie de construire le monde dans lequel nous voulons vivre!

* En référence à l'appellation donnée au lieu, le

«Champ-des-Filles».

¹ Nous vous donnons rendez-vous tous les soirs à 18 h pour un arrosage, une discussion ou une dégustation de salades au Champ-des-Filles, à l'arrêt ZIPL0 du bus 23, à Plan-les-Ouates.

Au nom de la crise (du logement)

«Aménager le territoire»: telle est l'expression consacrée pour la planification des bâtiments et des activités par les urbanistes, architectes et collectivités publiques. Mais qu'en est-il de cet aménagement aujourd'hui, dans la ville des montres bling-bling et du négoce international? Poser cette question suffit à y répondre en partie: la ville est organisée en fonction des activités à «haute valeur ajoutée». A part pour quelques dinosaures anticapitalistes de la politique locale, force est de constater que les impôts générés par la présence des multinationales de services et autres entreprises de technologie de pointe signifient pour le reste de la classe politique une augmentation de la «qualité de vie» pour la population genevoise. Le déclassement des Cherpines-Charrotons le prouve une fois de plus, si besoin était. Le nombre de logements théoriques a bien pu tripler pour gagner comme partisans les socialistes et les milieux syndicaux. La seule certitude du déclassement, c'est une nouvelle zone industrielle de 13 hectares sur la commune de Confignon, manne à recettes fiscales destinée à augmenter la «qualité de vie» de ses habitants (infrastructures publiques, lieux de culture officielle, parcs de nature-musée, etc.). Dans ce contexte quasi-unanime où le «bien-être» est subordonné à la «prospérité économique», bien malin qui pourra expliquer à un-e militant-e de gauche en quoi l'implantation d'une société de *clean tech* à Genève représentera toujours un désastre supplémentaire.

De fait, l'aménagement de la ville se fait en fonction de la nécessité abstraite de «prospérité économique». Par conséquent, le «droit à la ville» est un concept qui apparaît aussi désuet que celui de la «mixité sociale». Quand les gauchistes et les ex-squatters ont été parqués aux Grottes à grands coups de subventions, la gentrification de Plainpalais et de la Jonction précipite la disparition de leurs derniers pauvres qui iront payer une fortune pour un quatre pièces dégueulasse dans un grand ensemble. Ailleurs, on déclarera quelques zones villas pour se donner bonne conscience, mais au Petit-Lancy ou à Bernex, jamais à Chambésy ou Coligny – les riches n'ont pas à avoir honte. Et on rognera gentiment la zone agricole, de pour cent en pour cent, en faisant appel à l'«urgence» d'une crise du logement qui durera aussi longtemps que ce monde. On y construira des cités-dortoirs pour pendulaires locaux, auxquelles on ajoutera la verdure à la télé câblée. Et comme le-respect-ça-change-la-vie et pensez-y-pensez-tri, on pourra appeler ça un «écoquartier social et solidaire», sans jamais poser les questions du vivre ensemble et de la consommation.

Pour celles et ceux qui ne sont pas dupes, il restera l'exil. Ou la réappropriation des lieux sur lesquels subsiste un bug temporaire. Comme au Champ-des-Filles, zone agricole occupée temporairement au milieu des usines à montres. Tant que ces possibilités, toutes précaires qu'elles soient, nous seront données, la possibilité d'un renversement ne sera pas enterrée. LES FILLES DU CHAMP